

Les pratiques ludo-sportives et auto-organisées de la ville : quel(s) regard(s) aujourd'hui ?

Lebreton Florian, doctorant

sociologie

INTRODUCTION

Les Activités Physiques et Sportives (A.P.S.) contemporaines auto-organisées sont soumises à divers processus sociaux, économiques et culturels qu'il est intéressant de comprendre. Une analyse complémentaire mêle ici certains travaux directement issus de la sociologie du sport à ceux qui renouvellent la sociologie urbaine actuellement. Notre objectif est de présenter un état des lieux prenant appui sur une recherche empirique menée dans le cadre d'un travail de thèse sur les pratiques ludo-sportives et urbaines contemporaines¹. Partant de ces pratiques ludo-sportives urbaines contemporaines, notre propos sera d'interroger la fonctionnalité du jeu urbain ainsi que l'appropriation spatiale par les communautés pratiquantes, mais surtout, de poser un regard socio-anthropologique sur ces activités physiques de « pleine-nature urbaine » (Gibout, 2004).

Notre regard se porte naturellement sur l'analyse du sens visé par les pratiquants lorsqu'ils déclarent pratiquer librement une APS en même temps qu'ils déclarent s'approprier les espaces fonctionnels de leur ville, ici Paris. Comment comprendre ces expositions de soi, des corps ou encore de « styles » différenciés si l'on ne s'interroge pas sur les « conditions collectives [avec lesquelles ces activités révèlent] un exister-ensemble sous des angles aussi bien sociologiques, anthropologiques que socio-anthropologiques » ? (Bouvier, 2000, 11) Ainsi, notre sensibilité pour cette démarche provient de la fusion entre « la tradition de la sociologie de terrain (Ecoles de Chicago) et de l'anthropologie de terrain (ethnographie) pour tenter une analyse intensive et *in situ* des dynamiques de reproduction/transformation d'ensembles sociaux de natures diverses » qui insiste, avant toute chose, sur la prise en compte des « comportements des acteurs, comme les significations qu'ils accordent à leurs comportements » (Olivier de Sardan, 1995, 10). La présentation de notre travail de recherche sera découpée en deux temps. Le premier où nous introduirons les deux champs

1 Thèse en sociologie à l'Université Européenne de Haute Bretagne-Rennes 2 sous la direction de Stéphane Héas, MCU HDR Sociologie

problématiques concernés ici, sportif et urbain. Enfin, nous terminerons par la présentation d'un premier résultat qui illustre un usage différencié des espaces de vie urbains.

UNE DOUBLE PROBLEMATIQUE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE

Ce travail de thèse engage l'observation de différentes pratiques ludo-sportives qui ont lieu au sein d'un même terrain, la ville de Paris. Débuté en 2005 par la réunion des travaux réalisés auparavant², le *base-jump* (urbain et montagnard) et la spéléologie urbaine nous ont d'abord servi de matériaux ethnologiques situés dans la ville. La curiosité mêlée à une envie de découvrir toujours plus de « nouvelles » manières de faire du « sport » en ville, nous nous sommes laissés porter, dans un second temps, vers la compréhension du *street golf*, du *parkour* et de quelques autres formes ludiques comme la course d'orientation urbaine. La problématique centrale qui guide ce travail gravite autour de la question de la pratique auto-organisée, et par la même, de pratiquants auto-organisés. Qu'ont-ils à nous dire ? Et surtout, comment les analyser sur un même axe qui fait des APS soit un vecteur de l'intégration, ou à défaut, celui de la différenciation sociale ? Cette réflexion suppose alors trois points. Le premier porte sur le fonctionnement et l'organisation interne à ces formes de micro-groupes sociaux. Pour exemple, l'analyse de la transition entre la « communauté virtuelle » (par l'Internet forums de discussions) à celle qui pratique les espaces urbains témoigne d'une organisation qui se veut entièrement « contrôlée » par ses propres membres. Le second porte sur l'intégration des « nouveaux » pratiquants. Comment sont-ils intégrés et sur quels critères sont-ils acceptés par les pairs ? Enfin, le troisième point concerne les espaces urbains pratiqués. Quels sont-ils et pourquoi ?

Dès lors, une double problématique se dégage de ce travail. Une première concerne le champ des APS contemporaines et insiste sur deux aspects. Une problématique sportive donc, qui est en rapport avec les modalités de pratique exécutées. La tendance est à étiqueter les pratiques qui sortent du cadre traditionnel et légitimé de « nouvelles » pratiques. En quoi ces modalités seraient-elles « nouvelles » ? Qu'ont-elles à nous dire ces « nouvelles » APS ? Le recours à la nouveauté n'est pas sans nous interpeller si l'on situe notre réflexion dans les champs des cultures sportives contemporaines (et donc des cultures différentielles). Ensuite, une problématique sportive par rapport aux pratiquants cette fois. Quelles logiques d'actions

² Travaux réalisés dans le cadre du Master APCAM, UFRAPS, Université Européenne de Bretagne-Rennes 2

sont ici mobilisées ? On parle de plaisir et de participation (ludisme, esthétique, etc.) pour les différencier de celles qui prévalent au sein des APS traditionnelles, c'est-à-dire des logiques centrées autour de notions comme la force et la compétition (Coakley, 2002). Un accès aux sens visés par ces acteurs pratiquants doit nous aider à comprendre la culture corporelle et sportive engagée ici.

La seconde problématique concerne ici le champ de l'urbain et consacre à elle seule une réflexion majeure centrée autour de la requalification socio-anthropologique de la ville. Trois points interviennent sur ce champ. Le premier est en rapport aux espaces urbains et pose la question des appropriations et expérimentations qui sont réalisées sur ces mêmes espaces. Le second est en rapport aux groupes culturels existants en ville et métropole. Notre réflexion est bien entendue structurée à partir d'une théorie compréhensive de la ville et du vécu urbain (Simmel, 1999, 2004 ; Hannerz, 1983). Dans notre cas, on peut évoquer les formes de communautés culturelles existantes en ville et plus particulièrement celles que nous nommons les communautés ludo-sportives. Les dimensions ludiques et festives organisées autour du corps-outil pour reprendre l'expression de J-M. Berthelot, pose la question sur l'importance que ces acteurs enquêtés accordent à une construction et/ou une valorisation identitaire. Enfin, on peut s'interroger sur la forme de relation et de lien social présent dans ces communautés urbaines. Les notions de participation et d'engagement individuel nous entraînent alors vers une analyse du lien et du liant collectif cette fois. Peut-on parler de pratiques d' « entre-soi » (Fize, 1993) où la seule forme de lien qui apparaît est en définitive assez « tiède » (Ostrowetsky, 1996) ou tout au moins fugace ? En définitive, ce travail rend compte d'une forme de sociabilité ludique centrée autour de notions telles : vécu, partage, émotions, plaisir, participation et sensibilité.

QUELS PROCESSUS EN ŒUVRE ?

Le premier constat que nous portons sur cette thématique montre une tendance assez lourde portée sur le dynamisme de la déambulation ludo-sportive. En effet, la littérature sociologique et sportive a surtout traité de pratiques situées dans la ville (Chantelat, Camy, Fodimbi, 1993 ; Loudcher, 2004 ; Jaccoud, 2003). Cette inscription dans la ville marque ainsi une très forte appartenance géographique qui s'observe à travers des notions territoriales (le quartier par exemple), des notions identitaires et aussi communautaires. Dans ce registre on

distingue ainsi le « haut-lieu » sportif (le quartier de la Défense à Paris exemple) où différentes pratiques se mêlent au même endroit souvent dans le but de s'exposer à autrui (le pair comme l'étranger). On distingue encore le « local » à travers les *playgrounds* notamment mais aussi les pratiques de « pied d'immeuble » comme le football a été l'exemple (Travert, 2003). Enfin, on distingue les pratiques institutionnelles à travers les clubs sportifs ou autres clubs privés de remise en forme par exemple. Notre question de départ a été de se demander ce qu'il en est pour les pratiques en déambulations permanentes (à la différence de l'ancrage géographique dans la ville). Peut-on ainsi évoquer une appartenance géographique ou bien au contraire, une circulation à travers les espaces de la ville ?

Le premier intérêt de cette question réside dans le déchiffrement des représentations élaborées au sein de ces communautés ludo-sportives. Elles sont centrées autour de deux thématiques. Les acteurs se prononcent ainsi pour un « *droit de cité urbain* » dans le sens où le processus d'appropriation-détournement-recodification est entièrement contrôlé par ces mêmes pratiquants. Le droit à la ville est donc un thème central pour comprendre les pratiques déambulatoires et auto-organisées. En second point, nous avons relevé une thématique centrée autour de la « naturalisation de l'urbain ». Les référents « *air pur* », « *évasion* », « *nature* » évoquent à eux seuls une symbolique de l'aération très marquée. Replacer l'homme au centre de son environnement, qu'il s'approprie l'espace qu'il soit complice des éléments à défier, ce mouvement entend dépasser la traditionnelle opposition nature/culture. Ainsi, nous suggérons le recours à l'expression de « pratiques de pleine nature urbaine » où s'entrecroisent une anthropologisation de la nature et une naturalisation – ou un ensauvagement – de l'urbain.

Le second intérêt réside dans le nécessaire dépassement de cette appartenance géographique. La déambulation marque le caractère fluide de la pratique. Le sens du mouvement y étant très fortement recherché. Ensuite, parce que l'adaptation des pratiquants aux espaces nécessite une exploration intensive des lieux propices à la déambulation ludo-sportive. Les gestes étant contraints par les mobiliers urbains, en particulier si l'on observe les pratiquants du *parkour* et du *street golf*.

Nous proposons alors de comprendre ces « nouvelles » pratiques non plus avec l'aide de référents illustrant un ancrage territorial mais davantage sur une **fluidité territoriale** qui soit marquante du mouvement perpétuel engagé à travers la ville de Paris, entre autre. Et cette

fluidité résulte alors d'une appartenance par intérêts cette fois. Des communautés d'intérêts idéels (Simmel, 1999) qui, d'une part, se forment par rapport à l'ordre urbain. Des similarités avec la définition d'une « sous-culture » et d'un « sous-monde » sont ainsi très représentatives d'un ordre urbain qui se différencie selon ses normes et ses usages (habitudes, sensibilités). D'autre part, une appartenance par intérêts, nous l'avons dit, mais cette fois par rapport aux offres culturelles présentes en ville (en terme de pratiques de loisirs, qu'elles soient sportives ou non). Et enfin, une appartenance qui est en rapport à l'Autre, que se soit sur le plan des sociabilités communautaires ou bien sur le plan des conflits d'usages par exemple.

CONCLUSION

Cette brève présentation du travail mené nous amène à poser différemment la question des pratiques ludiques et sportives dites « alternatives ». Dès lors, ces pratiques auto-organisées, de par la forme sociologique qu'elles revêtent, sont non seulement **dans** la ville mais d'abord **de** la ville. Les pratiquants se nourrissent de ce que leur offre leur ville dans le but de façonner ainsi des espaces de vie propices au « bien-être ».

Encore, une évolution récente nous amène à distinguer les pratiques de la ville sans appareillages de celles qui en sont équipés. Nous pensons notamment aux courses d'orientations munies de *GPS* qui fleurissent dans certains arrondissements de nos grandes métropoles comme Paris l'a encore montré en juillet dernier à l'image des *city chase* internationales. Ainsi, les appareillages technologiques (*GPS*, *mobile phone*, *Bluetooth*) créent à leur manière une forme d'« urbanité numérique » (Boullier, 1999) ouvert aux pratiques ludiques, récréatives. Un regard constant qui soit attentif aux transformations urbaines et sportives en cours s'impose alors tout naturellement.

Références

Boullier, D. (1999). *L'urbanité numérique. Essai sur la troisième ville en 2100*. Paris: L'Harmattan.

Bouvier, P. (2000). *La socio-anthropologie*. Paris: Armand Colin.

Chantelat, P., Fodimbi, M., & Camy, J. (1996). *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*. Paris: L'Harmattan.

Coakley, J. (2002). *Sports in Society: Issues and Controversies*. New York: McGraw-Hill

Fize, M. (1993). *Les bandes : L'entre-soi adolescent*. Paris: Desclée de Brouwer.

Gibout, C. (2004). "Derrière le *fun* ou l'idéologie rampante des sports de glisse urbaine (l'exemple du roller)", dans J.-F. Loudcher *et al.* (dir.) *Sport et idéologie. Actes du VII Congrès international du CESH*, Besançon : P.U. franc-comtoises, novembre 2004, tome 2, pp. 319-328.

Hannertz, U. (1983). *Explorer la ville*. Paris: Les Editions de Minuit.

Jaccoud, C. (2003). *Petite production sportive et action publique urbaine : une analyse sociologique dans trois villes suisses*. Thèse de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, sous la direction de M. Bassand.

Olivier de Sardan, J.-P. (1995). *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris: Karthala.

Ostrowetsky, S. (1996), *Sociologues en ville*. Paris, L'Harmattan.

Simmel, G. (2004). *Philosophie de la modernité*. Paris : Payot (2ème édition).

Simmel, G. (1999). *Sociologies. Etude sur les formes de la socialisation*. Paris: PUF, Sociologies.

Travert, M. (2003). *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*. Paris: L'Harmattan.